L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS,

JEUDI MATIN, 10 FEVRIER.

FEUILLETON.

MADAME DE LEONAC

PAR LÉOPOLD VEREY.

TROISIEME PARTIE.

XVII.

Henri de Rivero, nous l'avons dit, était sans connaissance. Guillaume Delfil, entouré d'archers et de pénitents qui empêchaient les regards de se porter au loin, affermait en silence le désespoir de l'incident, sans pouvoir le suivre des yeux.

Quant à Jacques de Longepierre, forcé de se mêler aux côtés d'Anne son rôle de franciscain, il ne savait pas s'il devait espérer quelque chose de l'événement imprévu qui surgissait on se dérobe du retard que cet incident apportait à l'enlèvement préparé par ses soins.

A la place Saint-Georges, deux compagnies d'archers, formant environ cinq ou six cents hommes, avaient été rangées en cercle de manière à enfermer un espace de quatre-vingt pieds de côté, dont l'accès était interdit au public.

Au milieu de cet espace s'élevait un échafaud en planches neuves, de sept pieds de haut, et d'environ quinze pieds carrés.

Sur le coté droit de cet échafaud était dressé un poteau de trois pieds de haut, devant lequel on avait posé, sur une pièce de chêne noir, un billot de chêne.

Sur le coté gauche, une croix formée de deux poutres étaient étayées sur quatre billots, à un pied au dessus du plancher de l'échafaud.

Une petite échelle de huit échelons donnait accès à cet échafaud, du côté de la rue Bouffonne.

Cette rue, rue gigantesque, assez semblable à celles qui servent encore aux ouvriers pour élever leurs de bâtiments, mais plus solidement charpentée, profitait sa circonférence à la gauche de l'échafaud, dans l'espace laissé vide par le décuple cordon d'archers, tandis qu'à droite s'élevait un hacher de gros troncs étaés sur une large base de fagots.

De la place Saint-Etienne à la place Saint-Georges, le cortège avait à parcourir trois cents rue Bouffonne dont il vient d'être parlé, une rue longue et étroite, mais presque droite, qui arrivait à cette époque obliquement vers la place Saint-Georges.

Cette place était elle-même beaucoup moins large que de nos jours, et du haut du clocher des Jacobins, avait l'aspect d'une dépression de la rue Bouffonne, fermée à l'extrémité nord de cette rue, et sur l'un de ses flancs.

C'est dans le retrait formé par la place, à son angle sur la rue, que Jacques de Longepierre, un pinéol sur l'idée fermée d'une dilatation de la rue Bouffonne, forme à l'extrémité nord de cette rue, et sur l'un de ses flancs.

C'est dans le retrait formé par la place, à son angle sur la rue, que Jacques de Longepierre, un pinéol sur l'idée fermée d'une dilatation de la rue Bouffonne, forme à l'extrémité nord de cette rue, et sur l'un de ses flancs.

Il était tourné vers le fond de la rue Bouffonne et regardait anxieusement dans la direction du château narbonnais.

Une minute se passa. — Enfin, Jacques se retourna vers la place, d'un mouvement brusque et rétrograde, et s'écria en tirant son crucifix au-dessus de sa tête.

— *Frère Jean! Frère Jean!*

A ce signal répondu aussitôt un tumulte confus.

Des cris sortirent de la foule, cris d'impatience et de colère mêlés de peur, lorsque qu'un opéra, l'explosion de surprise et de joie, un mouvement brusque et rétrograde, et s'écria : *Le voilà fait grâce! Le voilà fait grâce!*

Aussitôt que les archers rangés autour de la charrette eu, sont en se rendre compte de ce qui se produisait, quelques-uns d'entre eux se mettaient frais de ce coup de pied qui se plaisait vers, et de coup de poignée sur la tête, et roulèrent à terre.

Une mêlée effroyable s'ensuivit, dans laquelle les coupures seules, qui se commettaient de tous les côtés, prouvaient que ce n'était pas un simple tapage.

Le mot d'ordre était : *Le voilà fait grâce!* Et ce mot, répété par des milliers de poitrines, avait un pouvoir magique.

Il avait été prononcé par le franciscain, qui, en agitant le crucifix, avait prononcé le mot qui, dans le langage du temps, signifiait : *Le voilà fait grâce!*

Le mot d'ordre était le même pour tous. Attendre le moment précis de l'apparition de la charrette fatale en tournant de la rue Bouffonne. Fixer les yeux sur le moine franciscain placé au coté droit de madame de Léonac, et qui n'était autre que Jacques. Suivre tous les mouvements du moine.

Si le moine restait sur les archers rangés autour de la charrette, essayer la lutte corps à corps, si le moine, mais surtout, si le moine levait le bras droit, se saisir pour couper madame de Léonac. En même temps, pousser énergiquement en avant : *Le voilà fait grâce! Le voilà fait grâce!*

Et, en profitant du désordre, en profiter pour se dérober aux archers qui allaient revenir de leur surprise et se rapprochaient pour la répression.

Et l'autre part il se disait que cet ordre pouvait ne pas venir, ou venir trop tard.

Pendant le long trajet de la rue Bouffonne, il posa dans son esprit les chances diverses, tout en ayant l'air de prodiguer à ses frères les consolations de la religion.

Puis, tout bien examiné, il résolut de ne pas en tenir compte, au hasard du sort de ses jours, et de donner le signal convenu en dehors tout sur la place Saint-Georges, si le sinus n'était pas encore arrivé.

Le chant des confrères se rapprochait de plus en plus de cette place, et les spectateurs qui les bordaient l'entendaient de plus en plus distinctement.

Bientôt le cortège de la marchandise qui suivait la marche dépassa la dernière maison de la rue Bouffonne et arriva sur la place.

Puis ce fut l'huissier vêtu de noir, qui fut pour la dernière fois sa proclamation.

Puis ce fut l'exécuteur des hautes œuvres, avec ses aides.

Puis ce fut la grande d'archers à pied précédant la charrette.

Puis le cheval qui la traînait apparut, puis ce fut cette première tête du ministre, l'abbé, et enfin de Henri de Rivero.

Tout cela lentement opérant avec une lenteur calculée, par saccades, le cortège tout entier faisait deux ou trois pas et s'arrêtait, cérémonial de nouveau et s'arrêtait encore.

Un coup de collier du cheval qui traînait la charrette fit enfin débarder, dans l'aire de la place, le banc d'arrêt, auquel Jacques se tenait debout.

Il était tourné vers le fond de la rue Bouffonne et regardait anxieusement dans la direction du château narbonnais.

Une minute se passa. — Enfin, Jacques se retourna vers la place, d'un mouvement brusque et rétrograde, et s'écria en tirant son crucifix au-dessus de sa tête.

— *Frère Jean! Frère Jean!*

A ce signal répondu aussitôt un tumulte confus.

Des cris sortirent de la foule, cris d'impatience et de colère mêlés de peur, lorsque qu'un opéra, l'explosion de surprise et de joie, un mouvement brusque et rétrograde, et s'écria : *Le voilà fait grâce! Le voilà fait grâce!*

Aussitôt que les archers rangés autour de la charrette eu, sont en se rendre compte de ce qui se produisait, quelques-uns d'entre eux se mettaient frais de ce coup de poignard sur la tête, et roulèrent à terre.

Une mêlée effroyable s'ensuivit, dans laquelle les coupures seules, qui se commettaient de tous les côtés, prouvaient que ce n'était pas un simple tapage.

Le mot d'ordre était : *Le voilà fait grâce!* Et ce mot, répété par des milliers de poitrines, avait un pouvoir magique.

Il avait été prononcé par le franciscain, qui, en agitant le crucifix, avait prononcé le mot qui, dans le langage du temps, signifiait : *Le voilà fait grâce!*

Le mot d'ordre était le même pour tous. Attendre le moment précis de l'apparition de la charrette fatale en tournant de la rue Bouffonne. Fixer les yeux sur le moine franciscain placé au coté droit de madame de Léonac, et qui n'était autre que Jacques. Suivre tous les mouvements du moine.

Si le moine restait sur les archers rangés autour de la charrette, essayer la lutte corps à corps, si le moine, mais surtout, si le moine levait le bras droit, se saisir pour couper madame de Léonac. En même temps, pousser énergiquement en avant : *Le voilà fait grâce! Le voilà fait grâce!*

Et, en profitant du désordre, en profiter pour se dérober aux archers qui allaient revenir de leur surprise et se rapprochaient pour la répression.

Et l'autre part il se disait que cet ordre pouvait ne pas venir, ou venir trop tard.

Pendant le long trajet de la rue Bouffonne, il posa dans son esprit les chances diverses, tout en ayant l'air de prodiguer à ses frères les consolations de la religion.

Puis, tout bien examiné, il résolut de ne pas en tenir compte, au hasard du sort de ses jours, et de donner le signal convenu en dehors tout sur la place Saint-Georges, si le sinus n'était pas encore arrivé.

Le chant des confrères se rapprochait de plus en plus de cette place, et les spectateurs qui la